

Journalistes en herbe, sur le terrain

JOSIANE CYR

On s'éloigne de la théorie académique et on permet aux étudiants de vivre le journalisme comme une expérience pratique, réelle et concrète. Il s'agit de vivre le partage de l'information, les réunions, la production, les réactions envers les articles, et surtout de vivre, pour la plupart, la passion de l'écriture journalistique.

Il y a déjà quelques semaines, que les finissants de cette année et que la nouvelle cohorte ont pu prendre possession d'une véritable salle de presse: une salle de conférence, un laboratoire informatique et un local d'entrevue. Que du neuf! On y respire déjà le parfum d'une équipe de journalistes en herbe.

Le projet n'aurait pas pu être réalisé sans la merveilleuse collaboration de M^{me} Nathalie Prud'Homme, enseignante au programme. Ce n'est indubitablement pas sans raison qu'on la surnomme: «la maman du programme». «C'est tout à fait

incroyable», explique Anne-Marie Lavoie, finissante en Journalisme et communications, en mai: «Nathalie se donne corps et âme pour les étudiants de journalisme, son dévouement pour le programme, la salle de presse et la réussite de ses élèves lui tiennent, sans aucun doute, énormément à cœur!»

La nouvelle salle de presse devient, de jour en jour, un lieu de rencontre inévitable. On peut voir des étudiants travailler à toutes heures de la journée sur de nombreux projets scolaires. La convivialité qu'on y retrouve est tout à fait palpable: «Le

simple fait de produire dans une véritable salle de presse nous permet de nous mettre dans la peau de véritables journalistes», dit Gabrielle Lafontaine, étudiante de 1^{re} année du profil de Journalisme et communications.

La salle de presse est également très utile au cheminement scolaire des élèves. Elle facilite les relations interpersonnelles entre les nouveaux étudiants et les finissants. De cette façon, l'entraide est au rendez-vous, ce qui est très profitable.

Bien évidemment, une salle de presse ne peut pas remplir ses fonctions si elle ne possède pas un journal. C'est donc pour cette raison que le *Trouble-tête* a vu le jour, une initiative des professeurs du profil et du coordonnateur, Nathalie Prud'Homme et Jean-François Quirion, qui voient à la gestion de son contenu.



Photo: Josiane Cyr

Le *Trouble-tête* n'est rien de moins qu'un journal web créé spécifiquement pour les élèves de Journalisme et communications. Ils y travaillent le reportage vidéo, la photographie, le journalisme d'enquête et d'opinion, les connaissances et techniques acquises au cours de leur formation préuniversitaire. Les étudiants sont lancés dans une réalité journalistique tout à fait étonnante. Les réunions hebdomadaires de

rédaction leur permettent de vivre une expérience concrète quant à la production journalistique. «La salle de presse devient à ce moment le cœur ou le poumon du journal, au même titre qu'un organe vital chez l'humain», explique Nathalie Prud'Homme.

Bref, expérience et apprentissage sont au rendez-vous! Les intéressés peuvent visiter www.letroubletete.com

Mots et MŒURS

Gleason Thérberge

Nouvelle orthographe (suite)?

Parmi les avantages de la nouvelle orthographe, le «Mots et mœurs» du mois d'octobre a souligné la simplification de certaines invraisemblances (*combattivité* s'écrit désormais avec deux «T», comme dans *combattre*) la disparition du trait d'union (*autoécole*, *rondpoint*) quand les unités perdent leur sens premier et le pluriel qu'on peut ajouter à tous les mots composés (*essuie-mains*, *grille-pains*). La plupart des milieux d'enseignement et, apparemment, certaines publications commencent à utiliser ces nouvelles graphies, mais certaines autres sont plus critiquées et ne seront probablement pas utilisées. Par exemple, la liaison par trait d'union de tous les chiffres d'un nombre ou la disparition de l'accent circonflexe sur certains «I» et «U».

Les nombres

Chacun sait que dans les nombres inférieurs à cent les chiffres prennent le trait d'union s'ils ne sont pas déjà unis par un «et»; parce que le trait d'union et le «et» sont en principe équivalents et se fuient, comme le *etc.* et les points de suspension, qui veulent tous deux dire que la phrase pourrait continuer. Ainsi, tout comme on utilise soit «etc.», soit «...», dans ces nombres, l'usage impose soit «et», soit «-». On verra écrit *trente et un*, mais *soixante-deux*. Or, une des propositions de la nouvelle orthographe voudrait qu'on écrive deux-cent-sept-milliards-neuf-cent-cinq-millions-huit-cent-trente-quatre-mille-six-cent-vingt-et-un, tout en traits d'union! Évidemment, d'habitude, ce genre de nombre (207. 905. 834. 621) est écrit en chiffres, mais s'il fallait le transcrire, dans un document légal ou un tableau, par exemple, on se demande un peu à quel endroit le

logiciel informatique ferait la coupure si le nombre était trop long pour une seule ligne de texte.

Il faut dire, cependant, que dans certains cas, la pratique d'ajouter un trait d'union au-dessus de cent et même avec «et» peut servir à clarifier divers usages. Le domaine des fractions s'y prête d'ailleurs à merveille. Elle permet de distinguer deux-cent-soixante septièmes (260/7), deux cents soixante-septièmes (200/67), deux cent-soixante-septièmes (2/167) et deux-cent-soixante-septième (1/267). Comme on le voit, le trait d'union s'ajoute alors à des nombres au-dessus de cent, et on peut même le joindre à un «et»: cent-vingt et un quart (120 + ¼), cent-vingt-et-un quarts (121/4). L'usage en est rare, mais cette fois la recommandation ajoute aux possibilités d'expression de la langue.

L'accent circonflexe

Une autre recommandation concerne la présence de l'accent circonflexe sur deux seules voyelles: «I» et «U». Notons d'abord que les accents sont portés autant sur la minuscule «û» que sur la majuscule «Û», mais que le point, présent sur le «i» et le «j», n'appartient qu'à la minuscule. On ne met pas de point sur un «I» ou un «J» majuscule. Or, l'accent circonflexe provient la plupart du temps d'une ancienne graphie dont la voyelle était allongée*, parfois à cause d'une ancienne voyelle grecque (*symptôme*) ou d'un «S» lié à la voyelle... Le mot *île* provient ainsi d'un ancien «isle», qu'on retrouve encore dans le nom propre «Bélisle»/«Belle-isle»; *maître*, de «maïstre», dont le «s» a été conservé en anglais (*master*) ou en espagnol (*maestro*); *flûte*, de «flehute»...

Quand on sait, ainsi, que *connaître* vient, lui, de «connaistre», on comprend vite pourquoi il y a accent sur *il connaît* (où l'accent souligne la disparition du «s») et aucun sur *je connais* (dont le «s» est conservé). Ce sont ces accents que la nouvelle orthographe propose de faire disparaître, en affirmant, à juste titre, que l'absence de l'accent sur ces mots n'en affectera pas la prononciation. Il y a pourtant là une perte d'information quant à l'origine des mots, mais aussi un affaiblissement de la logique de la langue, puisque ce même accent est conservé pour de nombreux autres mots. Les participes *dû* (du verbe «devoir»), *crû* (du verbe «croître»), par exemple, le conservent pour ne pas être confondus avec le déterminant/préposition *du* (manger *du* pain *du* meilleur boulanger) ou le *cru* de *croire*. Tout comme il est maintenu dans *hôpital* (dont le «s» est conservé dans des mots comme *hospitalité*) ou *forêt* (du *forest*, qui sert de graphie à certains noms propres).

Quoi faire?

L'adoption des propositions de la nouvelle orthographe est facultative. Chacun peut les mettre en pratique ou pas; et les graphies classiques demeurent évidemment valables. Si vous décidez d'opter pour l'une ou l'autre des nouvelles manières d'écrire certains mots, par prudence, il est suggéré de l'indiquer dans votre texte: pour éviter qu'on ne vous reproche, par exemple, d'écrire

nénufar (nouvelle graphie) plutôt que *nénuphar* (graphie au «ph» sans logique). Courage!

* J'ajoute que si on avait à transposer en graphie française *Shawbridge*, il faudrait écrire «Châbridge», pour respecter l'allongement du «a». Notez aussi que ça ne sera pas utile, même si la désignation «rue Shawbridge» remplaçait, comme c'est souhaitable, l'actuelle «rue de la Station».

R.B.Q.: 2435-9556-92

825, Boul. des Hauteurs, St-Hippolyte, Qc J8A 1J2
Tél.: (450) 224-5282 • Fax: (450) 431-0491

CLINIQUE
PHYSIOTHÉRAPIE
DES MONTS

Jasmine PERREAULT
physiothérapeute

Caroline PERREAULT
physiothérapeute

Amélie BELLAVANCE
physiothérapeute

Chantale LAUZON
ostéopathe

Judith LEDUC
Acupuntrice

SPÉCIALITÉS
Thérapie manuelle – Rééducation périnéale
Ostéopathie – Acupuncture

PRINCIPAUX PROBLÈMES TRAITÉS
Blessure sportive – Maux de dos et de cou – Tendinite
– Capsulite – Bursite – Fracture – Entorse

2955, boul. Curé-Labelle, bureau 103, Prévost
Tél: 450-224-2322 www.physiodesmonts.com